

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE



ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4 »
UN AN. 8 »

M^{ME} LUREAU-ESCALAIS

DE L'OPÉRA



M^{me} LUREAU-ESCALAIS (Marie-Annette LUREAU) la charmante artiste, qui depuis un mois se fait applaudir au Grand-Théâtre, est née à Montreuil-sous-Bois. Elle a passé comme son mari, par le Conservatoire où elle eut le même professeur de chant (1878). Au concours de 1881, elle chanta si vaillamment le rôle d'Ophélie d'*Hamlet*, que la salle entière, enthousiasmée, était persuadée qu'on allait lui décerner le premier prix ; il en fut tout autrement, et, M. Ambroise Thomas, directeur du Conservatoire, eut grand-peine à faire respecter la décision du jury, fort malmené par le public et ensuite par la presse.

L'année suivante, M^{me} Marie Lureau, obtint le premier prix avec l'air de la Reine de Navarre des *Huguenots*, rôle qu'elle interpréta le 27 novembre suivant dans ses débuts à l'Opéra et son succès s'accrut dans les représentations suivantes.

Elle parut ensuite dans *Mathilde* de *Guillaume-Tell*, d'Isabelle de *Robert le Diable*, de Marguerite de *Faust*, d'Inès de *l'Africaine*.

Le 14 février 1884, elle épousa M. Escalais, son camarade du Conservatoire et ensuite de l'Opéra ; depuis son mariage M^{me} Escalais, a paru dans les rôles d'Alice de *Robert le Diable*, Eudoxie de la *Juive*, Gilda de *Rigoletto*.

Nous avons pu apprécier ici la charmante transfiguration de l'Opéra dans ses meilleurs rôles, c'est une bonne fortune pour nous que de posséder une semblable artiste, et nous souhaitons que la direction puisse se l'attacher pour longtemps encore.

Sommaire

M ^{me} Lureau-Escalais	LA RÉDACTION
Causerie	LUCIEN.
A travers Lyon	J. TAIRIG.
Nos théâtres.	X.
Toast à la Chanson	P. BRONDEL.
Le Midi bouge	FRANC-SILLON
Le Théâtre d'Emile Augier	G. MONAVON.
Notés dramatiques : Les Jobards.	J. APPLETON.
Jean	J. TROCCON.
Bulletin financier	X.

CAUSERIE

Deux journaux de Paris — de ceux qu'on appelle un peu dédaigneusement, les feuilles boulevardières — le *Figaro* et le *Gaulois* ont eu l'excellente pensée d'organiser une représentation au bénéfice des dernières victimes du Grisou, à Saint-Etienne.

Cette représentation, qui a eu lieu au Théâtre-Français, a produit en chiffre rond, la somme de trente mille francs.

Aucun artiste n'a voulu être payé. Or, ça été de la part de tous, un assaut de générosité. M. Claretie s'est chargé des frais matériels de la représentation, et il n'y a pas jusqu'aux modestes employés préposés à la location, qui ont refusé le billet de cent francs qu'on leur offrait.

Mais de tous, c'est l'auteur de la *Migère apprivoisée* représentée à cette occasion, qui s'est montré le plus généreux, en renonçant à ses droits d'auteur, qui sont de 15 % sur la recette brute. Comme la représentation a produit trente mille francs, c'est donc quatre mille cinq cents francs — jolie somme pour un simple homme de lettres — que M. Delair a bel et bien donné pour sa part.

Je ne saurais blâmer mes confrères parisiens, toujours très prompts à venir en aide aux victimes d'horribles catastrophes, mais veuillez remarquer cependant que, dans ces circonstances, ils n'en sont que pour leurs frais de réclames, afin de lancer une représentation et que ce sont en réalité les artistes seuls qui paient de leur personne.

On abuse, en vérité un peu de ces pauvres artistes qui, dépendant de la presse, n'osent pas — craignant qu'il ne leur en cuise — refuser le service qui leur est demandé par elle. Encore, s'agit-il le plus souvent d'une œuvre de

charité, et c'est là une excuse qu'on peut invoquer.

Mais quelle excuse peut-on invoquer, lorsqu'il s'agit d'un banal concert organisé — comme cela arrive fréquemment à Lyon — par une société quelconque, versant le plus souvent la recette dans sa propre caisse.

Vous me répondez que les artistes sont comme Cadet-Roussel, de bons enfants, et que s'ils ne peuvent pas envoyer promener la presse alors qu'elle sollicite leur concours gratuit, ils n'ont pas le même embarras vis-à-vis d'une société.

C'est là une profonde erreur. Une société se compose d'un certain nombre de membres, autour desquels se groupent les membres honoraires, et les amis des amis : ce qui fait une légion.

Qu'un artiste pour un motif quelconque et parfois légitime, refuse son concours, gratuit je le répète, et à la première représentation dans laquelle il se fera entendre la société ira le siffler d'importance.

Il y a quelques années — je ne veux nommer personne pour éviter des réclamations — un second ou troisième ténor léger, qui tenait assez convenablement son emploi au Grand-Théâtre fut sollicité de chanter dans un concert organisé par la société des « Tourneurs de mâts de cocagne en chambre. » Pour une raison que j'ignore il refusa et le malheureux expia cruellement son refus.

La Société des « Tourneurs de mâts de cocagne en chambre » se rendit régulièrement au théâtre et dès que le malheureux ténor apparaissait sur la scène, il était accueilli par un charivari effroyable. Comme le pauvre diable n'était qu'un artiste de médiocre importance les spectateurs ne se donnèrent point la peine de le défendre, et il en résulta qu'à la suite de quelques représentations tapageuses le chanteur dut résilier.

Les conséquences furent terribles pour le pauvre artiste. Sifflé à Lyon, et disqualifié par conséquent il lui fut impossible de retrouver une situation équivalente à celle qu'il avait au Grand-Théâtre. Il dut se résigner à chanter dans des troupes de troisième ordre avec des appointements diminués de moitié ; de telle sorte que — je n'exagère rien — toute sa carrière fut brisée pour n'avoir pas voulu prêter son concours à la société des « Tourneurs de mâts de cocagne en chambre. »

Qu'est devenu cet artiste ? Je l'ignore je n'ai

jamais vu son nom cité dans un compte rendu de théâtre.

N'est-elle pas navrante cette histoire, qui est de la plus rigoureuse exactitude.

Un seul homme pourrait mettre fin à cette exploitation des artistes, c'est le directeur du Grand-Théâtre car tous les engagements portent qu'un chanteur ne peut se faire entendre en dehors du théâtre sans son assentiment ; mais veuillez remarquer que le directeur a une situation identique à celle des artistes vis-à-vis des sociétés, il ne peut donc que s'incliner et donner son adhésion et en dissimulant une grimace sous un gracieux sourire.

Les sociétés s'acquittent généralement de leur dette vis-à-vis des artistes en leur faisant jeter des couronnes à la dernière représentation de l'année théâtrale. C'est ce qui vous explique pourquoi ce n'est pas souvent l'artiste de plus de talent qui, à la clôture de l'année théâtrale, reçoit le plus de fleurs ; le triomphateur de la soirée est toujours celui qui au cours de la saison a le plus fréquemment chanté dans les concerts organisés par les sociétés.

J'ai bien souvent déjà signalé l'abus dont j'ai parlé, sans espérer, pas plus qu'aujourd'hui, de le voir disparaître. J'ajouterai même que les artistes feront bien, si désagréable qu'il soit pour eux, de le subir et de chanter sans trop se faire prier pour la Société des « Tourneurs de mâts de cognac en chambre » ou autres sociétés similaires.

LUCIEN.

A TRAVERS LYON

Je fis la rencontre dernièrement d'un brave homme qui voudrait voir Lyon devenir ce qu'était Athènes dans l'antiquité : la capitale des lettres et des arts.

— Bigre ! répondis-je à cet enthousiaste, vous voulez, mon cher, une chose impossible. Sachez donc que nous n'avons aucun élément pouvant même vous faire espérer que Lyon sera un jour la dix-millionième partie de ce qu'était la capitale de l'ancienne Grèce, au point de vue où vous vous placez... La littérature ! les arts ! mais, mon ami, ce sont des plantes qu'on a déjà cherché à acclimater chez nous. Les bonnes gens qui ont fait cet essai d'acclimation ou de décentralisation artistique et littéraire pour me servir d'une expression moins métaphorique, ont pitoyablement échoué. Vous pouvez faire le compte de tous les journaux littéraires qui sont nés dans l'espace de dix ans seulement et qui ont misérablement succombé sous le poids de l'apathie publique, vous atteindrez un nombre phénoménal, stupéfiant, oui monsieur, stupéfiant !

Et mon interlocuteur resta bouche bée, ouvrit de grands yeux comme s'il tombait de la lune. Après l'avoir aidé à reprendre connaissance je lui posai cette question qu'on pose généralement aux personnes qui paraissent ignorer ce que nous sommes :

— Monsieur n'est sans doute pas de Lyon, monsieur est tout nouvellement dans nos murs ?

— Détrompez-vous. Je suis *yonnais*, tout ce qu'il y a de plus *yonnais*... Je suis né aux Pierres Plantées, l'année que la Saône charriait...

A mon tour, je restai étonné. Je ne comprenais pas qu'un lyonnais pur sang, s'exprimant élégamment dans un langage des plus gourguillonnesques, pût méconnaître de la sorte le niveau de nos incapacités locales, se mettre dans la tête que les lettres et les arts peuvent encore fleurir sur notre sol inclément et inhospitalier.

— Eh ! bien, puisque vous êtes lyonnais,

que sûrement vous savez lire, nager et jouer aux boules, vous êtes inexorable d'ignorer ce que tout naturel des Pierres-Plantées ne doit pas ignorer, à savoir que sous notre ciel brumeux il n'y a pas un seul cerveau capable de pondre un bon vers ou une bonne ligne de prose.

N'avez-vous donc jamais entendu dire que Lyon était une ville de politiciens, de financiers et d'industriels, inhabitable pour des littérateurs ou des artistes ? une ville...

Mon interlocuteur ne me laissa pas achever ; il me prit par le bras, m'entraîna et me murmura à l'oreille, avec un sourire de pitié : — A vous entendre, on croirait que c'est vous qui n'êtes pas de Lyon. Ne parlons pas si vous voulez des journaux qui, comme vous l'affirmez, ne font que paraître et disparaître, mais ne savez-vous pas que nous avons à Lyon trois sociétés littéraires et artistiques qui, quoique ne fonctionnant pas depuis longtemps, ont groupé l'élite de tous ceux qui, parmi notre population, ont l'esprit tourné du côté des lettres et des arts.

— A quelles sociétés faites-vous donc allusion ?

— Au *Caveau Lyonnais*, au *Gai-Savoir*, à l'*Athénée*.

Et mon homme qui assiste assidûment aux soirées organisées hebdomadairement ou mensuellement par ces modestes cénacles d'artistes et de poètes, me donna sur eux des renseignements que je m'empresse de relater ici.

Le *Caveau Lyonnais* est la plus ancienne et la plus brillante de ces trois sociétés, c'est aussi celle qui a le plus grand nombre de membres ; elle s'est maintes fois affirmée avec éclat. Le *Caveau Lyonnais* a chaque année le bonheur de posséder Nadaud.

Si vous n'avez jamais entendu l'illustre chansonnier monologuer lui-même ses chansons vous êtes à plaindre. On peut avancer sans crainte d'être démenti par les rares favorisés qui l'ont vu et entendu qu'il a atteint le plus haut degré de perfection. Il faut l'entendre dire sans pose, sans affectation, avec une inimitable bonhomie l'*Epingle sur la manche*, *Anacharsis*, les *Deux gendarmes* et une foule d'autres chansons-monologues, pleines de philosophie, débordantes de verve et d'esprit qui ont fait sa réputation de diseur et de compositeur émérite.

Vous parlerai-je aussi des membres du *Caveau*, poètes, musiciens ou chanteurs, qui rivalisent de talent et d'entrain ? Sous le pseudonyme de Xavier Privas, se dissimule un chansonnier plein d'avenir qui, à l'instar de Nadaud, interprète lui-même ses chansons. M. Xavier Privas est l'auteur d'une bluette intitulée *Vieux Souvenirs*, d'une exquise et pénétrante sentimentalité. M. Brondel, auteur de pièces à dire en vers, est un poète fin et délicat qui a déjà fourni aux artistes de nombreuses occasions de se produire, soit aux séances du *Caveau*, soit dans des soirées de famille. Mais la place me manque pour vous nommer tous ceux qui ont du talent. Parmi les membres du *Caveau*, il existe des jeunes, des travailleurs, qui, par leurs efforts réunis, parviennent à prouver aux pessimistes de parti-pris qui seraient tentés d'en disconvenir, que Lyon est un centre non dépourvu totalement de sens littéraire et artistique. Vous dirai-je encore que le *Caveau* compte dans son sein des personnes de distinction, prises un peu dans toutes les branches de notre activité sociale ? Bien qu'on n'y fasse entendre aucun propos égrillard, aucune chanson immorale, l'élément féminin en est exclu. Ce n'est peut-être pas un tort, étant donné qu'on y boit, qu'on y fume, qu'on y rit franchement, que tout s'y passe, en somme, entre amis, un peu à la bonne franquette.

Le *Gai Savoir*, né d'hier, n'a pas, pour le moment, un nombre de sociétaires très élevé, mais il a des parrains actifs et dévoués qui s'occupent de lui, recrutant, par-ci, par-là, des adhérents. La chanson n'a pas, dans cette jeune société, la part large qui lui est faite au *Caveau*, mais, en compensation, on y lit beaucoup de

vers. J'ai oui dire que pour faire diversion avec son aîné, le *Caveau*, il était question de recevoir les dames et les demoiselles au *Gai Savoir*. C'est une idée qui ne peut être que favorablement accueillie.

Quant au troisième cénacle lyonnais, l'*Athénée*, il diffère des précédents par le programme. C'est une façon de *Chat-Noir* ; on y « rigole », on s'y déboutonne, mais cela ne veut pas dire qu'on n'y trouve pas une saine gaieté, en même temps qu'une agréable compagnie. L'*Athénée* a aussi ses artistes et ses poètes.

Est-on suffisamment édifié ? Persistera-t-on, maintenant, à prétendre, comme j'ai eu le grand tort de le faire moi-même, que tout lyonnais a la cervelle comprimée, qu'il n'a aucune élévation d'esprit, que, en dehors de la canuserie, de la politique et de la finance, il est incapable de rien faire, artistiquement et littérairement parlant ?

On ne peut pas dire, comme mon optimiste interlocuteur de tout à l'heure, que les Lyonnais aspirent à devenir des Athéniens. Leur présomption ne va pas si haut. Mais ils ont, ainsi qu'on peut en juger par ce qui précède, assez de mérite pour tenir convenablement un des premiers rangs dans le mouvement artistique et littéraire de la province.

Jules TAIRIG.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Dans ma dernière chronique j'ai signalé le grand succès obtenu par la reprise d'*Hamlet*, très bien chanté au Grand-Théâtre, par nos artistes, MM. Noté, Bourgeois, M^{me} Bossy et M^{me} Lureau-Escalaïs, qui dans le rôle d'Ophélie est absolument remarquable.

J'ai vu bien des Ophélie, mais jamais encore je n'avais entendu la scène de la folie — scène capitale — chantée avec tant de perfection. Ce n'est pas de ses vocalises qu'elle exécute cependant avec une virtuosité étonnante, qu'on complimenterait M^{me} Lureau-Escalaïs, mais du sentiment dramatique qu'elle sait mettre dans son chant. C'est absolument admirable. Les autres artistes, dans cette scène, ne donnent que du plaisir, M^{me} Lureau-Escalaïs donne de l'émotion.

Chanté dans de pareilles conditions, *Hamlet* est très certainement appelé à avoir une longue série de représentations, car tout le monde voudra entendre M^{me} Lureau-Escalaïs, et tout le monde reviendra enchanté.

Le *Lohengrin*, dont on avait un peu trop promptement annoncé la dernière représentation, continue à faire aux représentations de M^{me} Lureau-Escalaïs d'excellents lendemains ; et il en sera ainsi encore longtemps à en juger par la foule qui se précipite aux représentations de l'opéra de Wagner.

La dernière quinzaine de décembre est ordinairement désastreuse pour les théâtres, car préoccupé des visites à faire, mettant sa bourse à sec pour les cadeaux, on est peu disposé à se payer le plaisir des spectacles ; cette année, le Grand-Théâtre ne s'aperçoit pas de cette grève de public qui n'a jamais été plus nombreux.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Je ne partageais pas, je l'avoue, la confiance qu'avait M. Dalbert dans le succès des *Martyrs de Strasbourg* et je reconnais que je me suis trompé; ce drame a tenu l'affiche toute la semaine, et à chaque représentation les galeries supérieures ont été bondées d'un public qui trahissait ses émotions d'une façon bien plaisante en injuriant le traître, ce qui constitue un beau succès pour l'artiste remplissant ce rôle.

Les pièces dans le genre de celle des *Martyrs de Strasbourg*, si elles attirent en faisant vibrer la note patriotique des spectateurs enthousiastes, chauvins convaincus, ont, par contre, l'inconvénient d'éloigner les personnes nerveuses — les femmes principalement — qui n'aiment ni le bruit ni l'odeur de la poudre, et c'est pour ce motif que — aux représentations dont je parle — il y avait en général moins de spectateurs aux stalles qu'aux galeries supérieures.

Un directeur ne saurait satisfaire tous les goûts. Au théâtre, les uns aiment à rire, les autres à pleurer, et c'est le cas de dire: chacun prend son plaisir où il le trouve. M. Dalbert a donc sagement et intelligemment agi en faisant succéder au drame sombre le gai vaudeville, et en nous donnant cette comédie *les Jobards*, pièce qui, à Paris, a obtenu beaucoup de succès.

Les auteurs des *Jobards*, MM. Guinon et Denier, sont de jeunes auteurs encore inconnus. Il y a dans leur pièce de sérieuses preuves d'avenir.

Les *Jobards* sont plus une comédie qu'un vaudeville. On y trouve beaucoup d'observation et le style ne manque pas d'une certaine élégance.

On a donné aussi, des mêmes auteurs, un gai vaudeville *J'épouse ma femme*, qui n'a d'autre prétention que de faire rire et qui est fort amusant.

Ces deux pièces renouvelleront agréablement l'affiche, et permettront de monter, sans se presser, *L'Auberge des marinières*, drame avec lequel la direction espère retrouver le succès du *Régiment*.

THÉÂTRE BELLECOUR

Depuis l'annonce des dernières représentations de *Orphée aux Enfers* le théâtre Bellecour n'a pas désempli. Il y a des gens qui ne savent se décider qu'au dernier moment, et je possède un ami toujours en retard, qui, lorsqu'il doit aller en voyage, trouve qu'il est en avance lorsque, arrivant à la gare, le train qu'il doit prendre n'est pas parti.

Quoiqu'il en soit, *Orphée aux Enfers* aura une carrière des plus brillantes due, pour une bonne part au luxe de sa mise en scène, et aussi à M. Chalmin, un Jupiter de joyeuse humeur, communiquant son entrain aux aimables déesses de l'Olympe.

M. Verdillet doit avoir de la corde de pendu dans sa poche, car depuis qu'il a pris le théâtre Bellecour lequel n'avait jamais réussi, il n'a compté que des succès. Je ne puis que lui souhaiter que l'année qui va commencer ressemble à celle qui finit. X.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs au Casino spectacle absolument de choix. Une troupe du plus haut mérite, les Yokohama (8 acrobates japonais), vient d'augmenter la composition du programme; The Léonardy's and Co, mimes anglo-français; les clowns Brahma, miss Jenny Brahma; l'educ, le comique étoile; Marie Meunier, del Muto, Delmont, etc.; le ballet Aubert.

Tous les dimanches, grande matinée.

SCALA-BOUFFES

La régie de la Scala a l'aspect d'un véritable arsenal. Ce ne sont que fusils, que sabres, que ceinturons, que tuniques, qu'uniformes militaires. *Nos Pioupiou*, la bouffonnerie musicale de Dorfeuille, dont il a été tant question ces jours derniers, sera jouée ce soir pour la première fois à Lyon, l'excellence des artistes, le choix des décors, le luxe des costumes, tout contribuera à faire le succès de cette amusante pièce, superbement montée par M. Marty. Les Rémouleurs, les trois Africains The Mustos, etc, toute la troupe sera représentée.

CIRQUE RANCY

Le succès qu'a obtenu la première représentation de cette année est chaque jour répété, grâce à l'excellence des artistes que M. Rancy a fait défiler sous nos yeux.

Citons tout particulièrement le merveilleux travail de dressage de M. Alphonse Rancy qui nous a présenté un peloton modèle. Ecuyères, écuyers, clowns et gymnasiarques ont rivalisé pour donner aux représentations du Cirque Rancy un attrait extraordinaire.

TOAST A LA CHANSON

Rieuse comme la comédie, mordante comme la satire, épanouie comme le printemps, elle a égrené sur nos pères et sur nous son chapelet de notes sonores.

Marius GRILLET.

Mes amis, je veux boire à la Chanson française !
A celle dont un peuple héroïque est épris,
Celle aussi dont le rythme alerte et vite appris,
Pleure, chante ou rit à son aise !
Fille des grands cœurs et des beaux esprits,
Elle ne se taira jamais, qu'à Dieu ne plaise !
Mes amis, je veux boire à la Chanson française !

Mes amis je veux boire à la Chanson d'amour !
A celle que pinsons, fauvettes et mésanges
Répéteront sans cesse avec l'homme et les anges,
Le poète et le troubadour !
Charme, extase, ivresse et bonheurs étranges,
Embellissez l'aurore et le déclin du jour !
Mes amis, je veux boire à la Chanson d'amour !

Mes amis, je veux boire à la Chanson des rêves !
A celle qui séduit nos âmes de nos vingt ans
Et découvre à nos yeux les lointains éclatants !
Aube vermeille, heures trop brèves,
Tout vous obscurcit, la vie et le temps...
Mais que le ciel est beau, soleil, quand tu te lèves !
Mes amis, je veux boire à la Chanson des rêves !

Mes amis, je veux boire à la Chanson des fleurs !
A celle qui sourit sur les bords de la route
Où nous sommes jetés dans l'ombre et dans le doute,
Dans la joie et dans les douleurs.
Langages si doux que le cœur écoute,
Lumières et parfums, pur calice des pleurs ;
Mes amis, je veux boire à la Chanson des fleurs !

Mes amis, je veux boire à la Chanson rustique !
Celle-là fait mugir les grands bœufs au poil roux,
Les rudes paysans sur leurs muses de houx,
L'apprennent comme un gai cantique,
Et Pierre Dupont la chante à genoux,
Au fond d'un bois de pins, à la Vénus antique !
Mes amis, je veux boire à la Chanson rustique !

Mes amis, je veux boire à la Chanson du vin !
A celle qu'on entend pendant les soirs d'automne,
Quand le groupe joyeux des vendangeurs entonne
Ce chant symbolique et divin !
Le pressoir gémit et la lourde tonne,
Pour les fils de Bacchus, ne s'emplit pas en vain !
Mes amis, je veux boire à la Chanson du vin !

Mes amis je veux boire à la Chanson guerrière !
A celle qui rugit comme un lion blessé,
Quand sous le ciel en feu, la lutte a commencé !
Celle qui vibre ardente et fière,
Espoir d'avenir, gloire du passé,
Et que nous redirons un jour à la frontière !
Mes amis, je veux boire à la Chanson guerrière !

Mes amis, je veux boire à la plus noble enfin,
La Chanson du travail ! A celle qui féconde,
Enrichit, vivifie et transforme le monde !

Voix sainte des labeurs sans fin,
A tous les échos jetés à la ronde,
Pour combattre le mal, l'ignorance et la faim !
Mes amis, je veux boire à la plus noble enfin !

Mes amis, je veux boire à la Chanson française !
A celle dont un peuple héroïque est épris,
Celle aussi dont le rythme alerte et vite appris
Pleure, chante ou rit à son aise !
Fille des grands cœurs et des beaux esprits,
Elle ne se taira jamais, qu'à Dieu ne plaise !
Mes amis, je veux boire à la Chanson française !
Pierre BRONDEL.

LE MIDI BOUGE!...

La question des *Universités provinciales* vient de faire un grand pas... dans le Midi.

Les « Horaces de la Canebière » sont en train de tomber « les Curiaces du Peyrou ».

On sait, en effet, que Marseille et Montpellier luttent avec acharnement l'une contre l'autre pour la prédominance intellectuelle. Il s'agit, pour la dernière de ces villes rivales, d'empêcher la création — dans la première — d'une université concurrente.

Les *Bouches-du-Rhône* menaçant de tout avaler, la riveraine du Lez protesta — tout d'abord — au moyen *Hérault*... ique d'une grève générale de ses fonctionnaires et habitants. Les uns cessèrent de fonctionner et les autres d'habiter. Maire, adjoints et conseillers municipaux désertant les registres de l'état-civil, personne ne pouvait plus naître, se marier, ni mourir — légalement — dans la patrie de St-Roch... et, sans doute, de son chien.

Montpellier se rappelant, fort à propos, d'avoir aussi donné le jour au fameux ténor *Nourrit* — pas celui qui « connaissait les détours du sérail » — comptait, par cette abstention en masse, faire chanter nos législateurs comme de vulgaires *rossignols* politiques.

Il y eut donc — on s'en souvient — arrêt complet de tout mouvement et de toute vie dans la métropole de Palavas-les-Flots. Les boulangers n'y pétrissaient plus le pain quotidien et — quel qu'incroyable que cela paraisse — les viticulteurs ne plâtraient plus leurs vins ! Les accoucheuses, même, démissionnèrent... et les enfants montpelliérains — pleins d'un patriotisme local *anticipé* — prolongeaient indéfiniment leur stage dans le sein maternel.

Les tourterelles se fuyaient,
Plus d'amour, partant, plus de joie.

Il n'était pas jusqu'à l'onctueuse « brandade » qui ne s'insurgeât contre les insolentes prétentions de la « bouillabaisse. »

Ce qui n'a pas empêché l'antique et rou-

CHOCOLAT FRANÇON

AU LACTOPHOSPHATE DE CHAUX ET A LA KOLA

Par son rôle essentiel dans la formation des os et son action stimulante de la nutrition, le lactophosphate de chaux est le meilleur reconstituant.

Directement assimilable par les voies digestives, il n'occasionne, à l'encontre des autres préparations de phosphates, ni constipation, ni maux d'estomac.

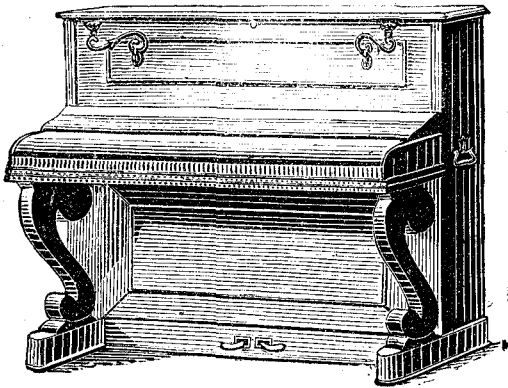
Ces avantages, associés à ceux de la Kola, le tonique par excellence du système nerveux et du cœur, font du Chocolat Françon l'arme préférée des médecins pour combattre maladies des os, tuberculose, chloro-anémie, palpitations, essoufflement, épuisement nerveux.

Dépôt général, Pharmacie Françon, Lyon, place Bellecour, 21, et bonnes pharmacies. Prix: 3'50 la boîte; poste, 30 c. en sus (franco par 2 boîtes).

Adrien Rey

17, rue de la République, à Lyon

MAISON DE CONFIANCE, FONDÉE EN 1807



La Maison a toujours en Magasin un choix considérable de PIANOS DES MANUFACTURES

Pleyel

Henri Herz

H France & Co

Erard

J. Marcus

Eleké, etc., etc.

NEUFS & D'OCCASION

Meilleur marché que partout ailleurs

Envoi franco du Catalogue Illustré, donnant l'énumération de tous les Pianos d'occasion avec leurs prix véritables.

Cliché E. Sédara

blarde Phocée de continuer ses intrigues pour ruiner les destinées de son antagoniste. Elle attise, sans relâche — dans la coulisse — le conflit survenu entre les étudiants de Montpellier et la police.

On sait que ce conflit a pour origine l'arrestation d'un étudiant prévenu d'injures et de coups envers les agents. Cet étudiant a été condamné; ses camarades protestent, non pas contre la condamnation, mais parce qu'il a été conduit au palais de Justice les menottes aux mains.

Dans une première réunion, ils avaient décidé de demander au maire la révocation de l'agent qui avait arrêté l'étudiant. Le maire a répondu aujourd'hui qu'il ne pouvait pas révoquer cet agent et qu'une révocation de ce genre amènerait un conflit entre l'autorité judiciaire et la municipalité.

A la suite de cette réponse, les étudiants, au nombre de 800 environ ont tenu une réunion pour protester contre la municipalité. Ils ont ensuite parcouru la ville en criant: *A Marseille! A bas le maire!*

Ils ont remis un ordre du jour de protestation à tous les journaux; mais, ayant voulu se rendre en masse à la mairie, le maire a fait fermer les portes.

En ce moment, des bandes nombreuses parcourent la ville en chantant et en criant: *A bas le maire! Vive Marseille!*

Si cette manœuvre aboutit, il ne restera plus à Montpellier, que la ressource de lever l'étendard séparatiste et de proclamer son indépendance sous le nom de « République nihiliste de l'Avoli »... mais en s'abstenant — bien entendu — de chanter la *Marseillaise*.

O Molière! que n'habites-tu encore Pézenas! de quelle fine comédie méridionale tu nous régalerais!...

Quant à nous, Lyonnais lugdunisants, nous pouvons regarder avec sérénité cette querelle fratricide entre Languedoc et Provence — puisqu'elle ne fait couler que de l'encre et de la salive — et nous reposer sur cette certitude que notre glorieuse « Université lyonnaise » est déjà de fait, en attendant d'être reconnue de droit, la première!...

FRANC-SILLON.

PETITE ESQUISSE LITTÉRAIRE

Le Théâtre d'Émile Augier

Le successeur d'Émile Augier vient d'être installé à l'Académie française, le moment est donc propice pour parler de l'illustre écrivain qui, s'il ne fut pas, dans la force du mot, ce qu'on nomme un génie, fut du moins un incontestable talent et l'un des maîtres de la scène.

Ce talent était fait surtout de qualités éminemment françaises, aussi sa carrière a-t-elle été glorieuse: son temps fut juste pour lui. Depuis la *Ciguë*, pure œuvre d'art qui résume toute la grâce antique, comme une statuette sortie intacte et exquise des fouilles d'Olympie ou de Tanagra, depuis la *Ciguë* jusqu'à cet émouvant et robuste drame des *Fourchambault* qui fut le couronnement de son œuvre magistrale, Émile Augier n'a compté que d'éclatants succès. Que dans *Gabrielle*, qui est une comédie de haute moralité, il mit hardiment dans la bouche des personnages contemporains le ferme alexandrin du dix-septième siècle; que dans *l'Aventurière*, il fit passer, à travers ce même vers classique, le souffle du lyrisme et de la

fantaisie; que pris d'une vertueuse indignation, il marqua dans le *Mariage d'Olympe*, la fille triomphante avec le fer rouge de la satire; qu'après un regard épouvanté sur les progrès d'un luxe corrupteur, il dénonça la courtisane mariée, la *Lionne pauvre*; toujours il eut l'art de faire admirer et applaudir des œuvres d'une composition solide et harmonieuse d'un intérêt poignant et irrésistible, où l'action et le dialogue courent de l'exposition au dénouement dans une seule et large coulée d'éloquence et de verve où les répliques se croisent et se heurtent avec des chocs et des éclairs d'épée.

Œuvres parfaites, nourries de force comique, où l'émotion et le rire jaillissent des entrailles même du sujet, de la logique des situations, de l'humanité des caractères; œuvres exemplaires toujours inspirées par la morale la plus hautaine et l'absolu mépris des préjugés et qui font reculer comme devant un éblouissant miroir tous les mensonges et toutes les hypocrisies!

Si rapide et si succinct que soit l'éloge décerné au théâtre d'Émile Augier, dans un simple coup d'œil d'ensemble, il est important cependant de ne point omettre d'en signaler la portée sociale.

Esprit clairvoyant, sincèrement démocratique, mais sans illusions et sans utopie, fils de cette Révolution dont l'effort vers l'idéal de justice peut, dans une certaine mesure, voiler les lamentables excès, Émile Augier avait constaté, avec une tristesse amère, combien cette Révolution avait été incomplète dans ses conséquences et quelles inégalités elle avait laissé subsister entre les hommes. Aussi a-t-il mis le doigt sur la plaie de la société moderne en signalant, en attaquant avec autant d'insistance que de générosité, l'inique et monstrueux pouvoir de l'argent.

Qu'on relise d'un trait à ce point de vue les comédies d'Augier, le type dont elles offrent le plus de variété, celui que le satyrique se plaît à poursuivre de ses traits les plus ardents, c'est le bourgeois plein d'or et de vanité, dont la sottise égale la mauvaise foi; c'est le parvenu sans scrupule, persuadé que la fortune tient lieu de noblesse d'âme, de mérite et d'honneur. Qu'il se nomme Charrier, Roussel, Maréchal, Guérin, Poirier même, ce personnage incarne et symbolise l'aristocratie de l'argent qui pèse sur le monde bien plus lourdement que la noblesse d'autrefois. C'est si bien là l'opinion du poète que lorsqu'il met en scène les gentils-hommes, il ne dissimule pas son indulgence.

Certes, il condamne l'ancien régime, mais sa sympathie pour les vaincus est manifeste, et, tout en raillant leurs ridicules, il leur laisse toujours de la dignité ou du moins quelque grâce de l'esprit ou du cœur. Pour le parvenu au contraire, il est impitoyable. Il semble deviner un péril prochain dans le scandale si fréquent des fortunes mal acquises, et pour mieux éclairer cette question, il a jeté sur elle le jour puissant de l'antithèse.

À côté de l'enrichi, du triomphateur indigne, il a montré son ennemi naturel, le déclassé, et il en a tracé un portrait impérissable. Giboyer, c'est l'homme pauvre et instruit, mourant de faim avec un diplôme dérisoire dans la poche de son habit râpé; c'est l'intelligence vassale d'un sac d'écus. — Prenez garde à ce bohème! Le poète, généreux pour ceux qui souffrent, lui a laissé au cœur un grand sentiment, l'amour paternel. Mais combien de Giboyers n'y portent que de la révolte et de la haine!... Prenez garde à ce bohème! Derrière les ironies effrontées de Figaro, gronde l'orage de 1793; derrière le rire cynique de Giboyer, n'entendez-vous pas les accents sinistres de Raoul Rigaud et les feux de peloton de la Commune?... Ici l'auteur des *Effrontés* eût le don de prophétie, et fut vraiment le *Vates* antique; hélas! il y a toujours des riches égoïstes et durs, il y a toujours des pauvres haineux et envieux. Le problème n'est pas résolu. Du moins, Augier l'a-t-il courageusement posé: ce sera son éternel honneur.

Ce beau théâtre, qui contient tant de profondes vérités, tant de salutaires enseignements, se recommande encore à l'admiration générale, par un don suprême qui lui assure la durée, par la force, la franchise et la beauté du style.

Le style, chez Emile Augier, possède en effet une saveur française ou plutôt gauloise toute spéciale. Sobre, énergique, concis tout en muscles et aussi tout en sève, le style de notre auteur dramatique, surtout d'Augier prosateur, garde toujours, sous ses pittoresques expressions puisées à la source mère, dans la géniale langue du peuple, cette ferme syntaxe, cette libre clarté à qui l'on peut appliquer le mot d'Ingres sur le dessin, en disant qu'elle est la probité de l'art. C'est ainsi que son verbe s'est manifesté avec un relief bien rare d'originalité et de puissance, et que sa place est désormais consacrée parmi les classiques français. Il fut en effet un vrai fils de Molière.

Gabriel MONAVON.

NOTES DRAMATIQUES

LES JOBARDS

M. Albert Carré, directeur du Vaudeville, a su mettre en pratique une excellente idée : il a institué des matinées spécialement destinées à l'exercice de sa jeune troupe, et il prend prétexte de ces représentations, où moins de frais se trouvent engagés, pour mettre à l'épreuve devant le public des œuvres nouvelles, sorties de la plume de jeunes écrivains. C'est là un précieux encouragement pour les talents naissants : le mérite s'y fera mieux et plus facilement connaître qu'au Théâtre-Libre, qui n'est qu'une petite chapelle, et que dans les théâtres ordinaires, plus verrouillés qu'une porte de pri-on.

M. Carré a été vite récompensé de cette audacieuse initiative : du premier coup il a mis la main sur une pièce qui, sans être un chef-d'œuvre, renferme des qualités de premier ordre, des scènes originales, des idées neuves, et mérite d'être discutée avec réflexion.

MM. Albert Guinon et Maurice Denier ne sont point des inconnus, le premier surtout. Ils n'avaient cependant point encore, jusqu'ici, produit d'œuvres aussi considérables. *Les Jobards*, leur nouvelle pièce, dont on nous a donné cette semaine quelques représentations aux Célestins, ne sont, somme toute, qu'une variation ingénieuse sur le thème de *l'Honneur et l'Argent*, du *Duc Job*, de *La question d'Argent*. Mais ce qu'il y a de remarquable c'est qu'en marchant sur les brisées de Ponsard, de Léon Laya, d'Alexandre Dumas fils, les auteurs des *Jobards* ont su donner une saveur particulière à leur œuvre, trouver des situations nouvelles et inattendues, et tirer une note très personnelle d'une corde qui pouvait sembler bien monotone et bien usée.

Henri Bonnardel est sur le point d'épouser la fille d'un riche banquier, Aline Gallois. Il apprend soudain que la fortune qu'il tient de son père est mal acquise, et, sans hésiter, il la rembourse à ceux qui en ont été injustement dépouillés. C'est la ruine complète. Aline se retire discrètement, et Henri lutte seul avec sa vieille mère contre les désespoirs de la misère la plus affreuse. Chemin faisant, Aline épouse un financier dont les aptitudes particulières et la conscience large ont frappé son père. Vaincu, humilié, repoussé de partout, Henri se décide à user de l'influence de M. Gallois et du reste de sympathie que le banquier peut lui avoir conservée, pour lui demander une place. M. Gallois en connaît une — oh ! bien modeste — mais on exige un homme marié. Le banquier, homme pratique, saisit la balle au bond, et se débarasse entre les mains du jeune homme d'une nièce pauvre, Noémi, la fille d'un jobard qui a, lui aussi, perdu sa fortune dans des circonstances honorables.

Henri hésite d'abord : l'ancien amour couve

peut-être encore sous la cendre ; qui sait si l'affection de Noémie pourra faire tout oublier ? On met les deux déshérités en présence ; et c'est là la plus jolie scène de la pièce, une scène merveilleuse de naturel, d'émotion contenue, de sous-entendus discrets. A peine ces deux êtres se sont-ils vus, qu'ils se sont compris. Ils ont senti tout ce qu'on peut faire de bonheur avec deux infortunés ; ils entrevoient ce qu'il peut y avoir de doux et de consolant à mettre en commun toutes les fiertés de leur âme et toutes les délicatesses de leur cœur. Et nous soupçonnons pour eux, tandis que la toile tombe, un bonheur calme, sans inquiétudes et remords, plus enviable, tel qu'il est, que celui dont il n'ont pas voulu.

C'est là un grand mérite : dans la plupart des pièces sur l'honneur et l'argent, le héros de l'affaire se trouve récompensé de son désintéressement, au dernier acte, par l'ouverture inopinée à son profit d'une succession de plusieurs millions ; de sorte qu'il finit par recueillir à poignées, sans le dédaigner trop, cet or qu'il s'est donné la satisfaction, au cours de la pièce, de flétrir de ses sarcasmes vengeurs. Ce n'est pas logique. Cet argent, dont on se préoccupe de nous montrer la vanité, il faut, pour que la démonstration soit complète, que le héros s'en passe et soit heureux sans lui. Les auteurs des *Jobards* l'ont compris, et nous devons leur en savoir gré.

Nous les louons aussi de nous avoir montré une autre face de la lutte pour l'honneur. Il est très beau, sans doute, mais il est peut-être plus facile qu'on ne pense, de se laisser entraîner par un élan généreux à un acte de noblesse et de désintéressement. Ce qui est plus beau et plus rare, c'est de persévérer dans le sacrifice, à travers les rancœurs qu'il engendre, les douleurs sans cesse renouvelées qu'il fait naître, et les humbles devoirs de chaque jour qui en sont la conséquence nécessaire et qui coûtent plus que les grands sacrifices. MM. Guinon et Denier ont eu le mérite de nous initier à cette face de la question. De la corporation des jobards, de la phalange des honnêtes gens, on nous avait montrés les grands seigneurs ; nous en connaissons aujourd'hui les plus humbles soldats.

Jean APPLETON.

CIRQUE CASUANI FRÈRES

Immense succès du grand Cirque CASUANI frères confortablement installé sur le cours du Midi, à Perrache, côté Rhône.

Tous les soir, à 8 h. 1/4, représentation extraordinaire à grand spectacle.

Gouget-Unicycliste, le plus fort du monde, la grande attraction du jour. — Succès sans précédent de deux frères Casuani, jockeys.

Bal de la Toilette.

Les personnes désireuses d'assister au bal de la Société philanthropique des Maîtres-Tailleurs, qui aura lieu le 23 janvier, au Théâtre-Bellecour, sont priés de demander des cartes à leur tailleur sans aucun retard.

Orchestre composé de 100 musiciens, sous l'habile direction de M. Eugène Arnaud.

JEAN

SUITE ET FIN

Et le train roule, roule toujours, crachant sa fumée noire, ébranlant l'air de ses sifflements aigus et de son souffle de forge, franchissant les montagnes et les plaines dans une course vertigineuse et folle... Puis, vers le matin, un bruit sourd, semblable à la plainte d'une mer qui déferle, s'élève dans un crescendo rapide et profond : c'est la rumeur de la ville se mêlant aux lamentations du fleuve, la vie qui fait sa trouée dans le jour naissant, les voix d'un demi-million d'hommes qui se fondent déjà, montant, s'élargissant, se mêlant

OUVERTURE

le 17 Janvier du

G^D HOTEL DE RUSSIE

6, Rue Gasparin, 6

DÉJEUNERS, 2^{fr}50 ; DINERS, 3^{fr}50

Vin compris

TABLE D'HOTE

RUMSTEAKS A LA RUSSE

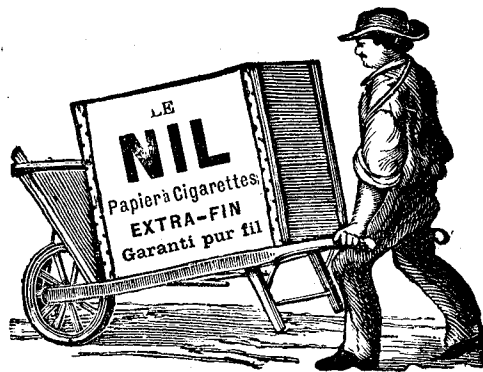
Salles. — Vêrandas pour Soirées

D^R DUCHARME

3, cours de la Liberté, 3

Maladies de la peau, des voies urinaires et contagieuses. Electricité. Traitement spécial des ulcères.

Cabinet de 9 à 11 h. et de 1 h. 1/2 à 4 h



Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.

NIL cartonné (fabrication spéciale), 200 feuilles 10 c.



CRÈME SIMON

Le Cold Cream
par excellence et sans rival

GUÉRIT
Gercures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau

Se défier des nombreuses imitations

EN VENTE PARTOUT

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

AVIS AUX DAMES

Broderies à la main pour **Trousseaux**, **Linge de Table**, etc. — Travail à façon très soigné. — Prix modérés.

M^{lle} BOUYGOU

Rue Confort, 14, au 3^{me}

à tous les bruits extérieurs ainsi que les sons d'un orgue immense.

C'est la capitale, c'est Paris!...

* *

Paris!... Dès qu'est proféré ce nom, Jean saute sur le quai de la gare, légèrement, avec un « ah! » de satisfaction. C'est enfin là ce grand Paris qui va bientôt retentir de sa gloire, où il se fera une réputation, un nom, comme on dit... un nom célèbre... Ce brave Jean!... Et il suit les rues houleuses, enfle le boulevard Haussemann, longe l'avenue de Friedland, débouche sur la place de l'Etoile, coupe à angle aigu pour prendre l'avenue des Champs-Élysées, et tombe sur les quais de la Seine où il déjeune en attendant la gloire...

Ah! ce qu'elle vint peu, la gloire!... Ce qu'il promena, le pauvre, sa mine famélique de bohème sur les pavés de Paris, lâché comme un fauve, sans position, sans place, ayant dépensé jusqu'à son dernier sou, s'endettant sous l'ongle de la misère qui le tenaillait, empruntant pour vivre, engageant au Mont-de-Piété jusqu'à la vieille montre de son père, traversant enfin une de ces périodes terribles qui vous donnent le frisson qu'on éprouverait, de nuit, à traverser un cimetière sous les rayons de la lune effilochés lugubrement entre les branches des noirs cyprès...

A la fin, il n'y tint plus... il revint!... Il revint par une belle matinée de juillet... Partout on respirait une bonne odeur de foin coupé; les filles en corsage rouge le retournaient, avec des rires fous. Il avait envie de rire, lui aussi, de rire et de pleurer... Il songeait aux vieux qu'il avait laissés, là-bas, tout tristes et fatigués... Il se rappelait les recommandations de son père: « Tu reviendras... j'en suis sûr... tu reviendras. » Et voilà qu'il revenait maintenant. Les paroles qu'il avait prononcées, lui aussi, hantaient son esprit: « Je suis bien fâché de vous quitter, mes parents, mais j'ai foi, j'ai foi dans l'avenir! » Mais c'est qu'il y avait cru, l'animal, en cet avenir! Et c'est bien ce qui l'exaspérait à cette heure... Ah! l'avenir, l'avenir!... Quand on a du talent, mais si peu... eh bien, alors, l'avenir c'est de se faire une place à côté des tous petits, ceux dont on ne parle pas et dont le génie consiste à être bons... tout simplement.

Et voilà qu'il se mit, ce drôle de Jean, à arranger dans sa tête une vie nouvelle. Il se lèverait de bon matin, comme un paysan, aiderait à son père pour les travaux de la ferme, chanterait des chansons rustiques et jouerait sa partie de boules avec les gars du pays. Il ne ferait plus de la poésie que mentalement, en admirant la grande nature où se trouve le beau, le vrai beau!... Il aimerait bien tout le monde et tout le monde l'aimerait bien... même la petite Fanny à qui il ne parlerait plus par énigmes en roulant des yeux blancs, mais à qui il dirait en la regardant bien franchement: « Fanny, dites-moi, voulez-vous être ma femme? » Et dans deux ans — qui sait? peut-être avant — ils auraient des enfants, de beaux enfants bien joufflus, bien roses, à qui Jean ferait des recommandations très paternelles, très sages en leur disant: « Mes amis, mes bons amis, je vous laisserai ma ferme quand vous serez grands, mais je vous en prie, ne vous en allez jamais à Paris... vous en reviendriez. Je connais ça, vous en reviendriez... » Et Fanny répondrait en essayant une larme: « Il connaît ça... vous en reviendriez... »

* *

Aussi, à Chalamont, dès que retentit le coup de sifflet de la locomotive, Jean se sauve à toutes jambes, en lançant une exclamation retentissante: Ohé! comme s'il avait appelé quelqu'un dans la foule... Puis il jette un coup d'œil là-bas, vers la barrière... Et qu'est-ce qu'il aperçoit, ce bon Jean?... Les vieux... les vieux sont là qui se font signe... « Dieu bon! est-ce bien lui? » Et de sa main qui tremble, le père l'appelle: « Par ici, par ici!... pendant que la maman agite son mouchoir à carreaux, tout

usé de larmes... Ah! il se précipite bien vite dans leurs bras, à ces bons vieux... Embrasse-le donc, Mélanie, fait le père... Tiens, tiens, je ne sais plus que lui dire... je suis tout bête... Dis-lui donc quelque chose, toi! » Et la maman répète: « Mon garçon, mon garçon », pendant que le vieux reprend: « Mon garçon, mon garçon... est-ce que c'est parlé, ça?... Oui, mon fils, mon cher fils... Tiens, vois-tu Fanny qui est venue t'attendre... »

En effet, Fanny est là, elle aussi... Mais c'est qu'elle a pris joliment bon air, la petite paysanne d'autrefois. Si elle allait ne plus vouloir de Jean?... Mais non, elle a accepté la main que Jean lui tendait, elle l'a serrée dans ses petites menottes brunes, et elle lui a dit à voix basse: « Bonjour, monsieur Jean, c'est la fête à Chalamont aujourd'hui et nous avons grand bal... J'espère que vous ne refuserez pas d'être mon cavalier... » Et Jean a répondu « oui » en étreignant plus fort la petite main de Fanny...

Alors, ils sont partis déambulant par les rues étroites, la mère répétant: « Mon garçon, mon garçon », pour répondre au père qui disait toujours: « Mon fils, mon cher fils... » Ils sont heureux, ces braves gens!... ils sont heureux en passant devant la ménagerie où l'on donne leur repas aux animaux; ils sont heureux en regardant la femme canaque qui avale des étoupes enflammées; ils sont heureux en contemplant avec des yeux ravis la parade du cirque; ils sont heureux en s'arrêtant sur la grande place où Jean questionne tout à coup: « Tiens, qu'est-ce qu'on entend donc?... » — Ce qu'on entend fait le père... C'est la musique je veux dire « l'enfanfare » des enfants de Villamonde, qui est venue donner un concert...

« L'enfanfare! » Ce bon papa!... A-t-on idée de ça, à Paris?... Non, vraiment, ça n'est pas parisien... mais ça vaut mieux.

Elle joue quelque chose de très lent, la fanfare de Villamonde, de très lent et d'un peu triste pour un jour de fête... C'est une marche nuptiale de Wagner... Cela fait se remplir de larmes, les yeux de ce grand naïf de Jean... Et, pendant que se succèdent les expressivo, les amoroso, les graziozo, les dolce et les forte, il a de nouveau pris la main de la petite Fanny qui s'est laissée faire, et il lui a dit tout ému: « Fanny, dites-moi, voulez-vous être ma femme?... »

La petite brune est partie d'un éclat de rire: « Allons donc, c'est parlé, cette fois-là! »

Puis subitement redevenue sérieuse, elle l'a regardé tout franchement avec des yeux humides et elle lui a dit:

« Je vous attendais!... »

Jules TROCCON.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le mouvement de reprise commencé hier, s'est accentué aujourd'hui; la clôture se fait en hausse notable sur les derniers cours pratiqués la veille.

Le 3 0/0 passe de 95,20 à 95,35. Le 3 0/0 nouveau de 95,05 à 95,22; l'amortissable s'avance à 96,50; le 4 1/2 cote 105,17.

Les sociétés de crédit ont suivi l'impulsion donnée par nos rentes: le Crédit Foncier fini à 1.243,75; la Banque de Paris à 723,75; le Crédit Lyonnais reprend le cours de 800; la Société générale cote 475 et la Banque d'Escompte 398,75; le Suez n'a pas varié à 2.736,25.

L'Italien a monté de 47 c. 92,46; le Turc fait 18,47; la Banque Ottomane 550; l'Extérieure 67 1/2; et le Portugais 34 3/16, ont peu varié.

Les fonds Russes sont fermes, par suite du cours du rouble à Berlin; le 4 0/0 consolidé est à 95 et le 3 0/0 Nouveau à 78 7/8.

Au comptant les actions des Voies ferrées économiques sont recherchées à 520 et 522,50.

Les actions de la Mine de cuivre espagnole « la Morena » se cotent en banque à 104; c'est-à-dire avec une prime de 4 fr. sur le taux initial.

PARIS-PIANO

Parmi les nombreuses publications de fin d'année il en est une d'un aspect particulièrement agréable et d'un genre intéressant que nous signalons bien volontiers à nos lecteurs. Il s'agit du 1^{er} numéro (N^o exceptionnel de Noël) de *Paris-Piano*. Cette publication contient:

Un morceau inédit de M. Emile Pessard, le distingué professeur du Conservatoire de Paris: *Divertissement militaire*; une mazurka inédite de Frantz Hitz: *Nid de Roses*. Ces deux morceaux, édités avec grand luxe, sous belles couvertures et imprimés sur beau papier.

En outre, *Paris-Piano* contient un supplément littéraire, une revue du théâtre et de la musique, des livres, de la mode, etc., et un supplément artistique, 27 beaux portraits de célébrités artistiques.

Paris-Piano, qui contient 13 fr. 50 de musique à prix marqués, et vendus partout au prix sans précédent de un franc. Tous les pianistes voudront avoir cette belle publication d'un luxe et d'un bon marché inconnus jusqu'ici.

ÉTRENNES 1892

Au moment où chacun cherche pour les siens les plus belles et les plus agréables — ou utiles — étrennes — il nous paraît opportun d'attirer l'attention de nos lecteurs sur une superbe publication, *PARIS-PIANO*, dont le 1^{er} numéro est en vente dès aujourd'hui chez tous les libraires et marchands de musique.

L'abonnement au *PARIS-PIANO* donne pour 20 fr. par an plus de 300 fr. de musique à prix marqué, en sus de primes et suppléments artistiques et littéraires.

Le 1^{er} numéro de *PARIS-PIANO* vendu au prix exceptionnel de UN FRANC contient: *Divertissement militaire*, de Emile Pessard, édition de luxe, valeur 7 fr. 50. — *Nid de Roses*, mazurka de Frantz Hitz, édition de luxe, valeur 6 fr. — Une revue du théâtre, de la musique, de la mode, des livres, etc.

Un supplément artistique: 27 portraits de célébrités contemporaines. Tout le monde voudra se procurer ce spécimen unique de beauté et de bon marché. En vente chez tous les libraires, marchands de musique, etc.

Franco contre un franc en timbres-poste adressés à M. René Godfroy, directeur de *PARIS-PIANO*, 11, rue d'Hauteville, Paris.

LE MONDE ILLUSTRÉ

QUAI VOLTAIRE, 13, PARIS

Sommaire du dernier numéro.

GRAVURES: *La Noël en Russie*: scènes diverses, par Zier. — *La Noël en Espagne*: le marché aux dindons, par Vierge. — *Au Maroc*: le jour de la fête du Sultan, par Romberg. — *Tremblements de terre au Japon*: vues diverses, par Bigot. — *Accident de chemin de fer en Russie*: le viaduc de Donino, par Scott. — *Portraits*: le prince Ferdinand de Bulgarie et la princesse Clémentine, sa mère. — M. Stambouloff, premier ministre de Bulgarie et M. Chadourne correspondant de l'agence Havas. — Joseph Zemp, nouveau président de la confédération helvétique.

TEXTE: *le Courrier de Paris*, par Pierre Véron; *Mondains et Mondaines*, par Etincelle. — *A travers les champs*, par Emile Desbeaux; *Théâtres* par Hippolyte Lemaire; *Musique*, par Auguste Boisard.

Explication des gravures, bibliographie, échecs, rébus, récréations etc.; nouvelles en cours de publication; *un homme fort*, par Victor Fournel.

Tout nouvel abonné a droit au commencement de ce roman.

En supplément: *le vertige de l'inconnu*, par Gustave Toudouze, illustrations en couleur, par Marold.

Les livres d'étrennes, nombreuses gravures et compte rendu des ouvrages les plus importants de l'année.

Le numéro: 50 centimes

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

LE JOURNAL POUR TOUS

Journal illustré de la famille. paraissant le Dimanche
Administration et Rédaction: 11, rue de Grenelle, 11 - Paris
EN VENTE PARTOUT. — LE NUMÉRO 15 CENT.

Sommaire du numéro du 27 décembre.

Hors texte, préparatifs de Christmas à Londres, Lançon. — *Chronique de la semaine*, Carle des Perrières. — *Echos*. — *Instantanés*. — *Variétés*. — Christmas à Londres, Jules, Vallés. — *Causerie scientifique* la tomate. — La morue rouge, Georges Pouchet. — *Poésie*, Gabriel Vicaire. — *Voyages*, impressions sur Alger, avec illustrations. — *Roman*, le bracelet de Turquoise (fin), André Theuriot. — *Nouvelle*, l'héritage, avec illustrations de H. Pille, Ludovic Halévy. — *A travers le passé*, Talleyrand, Victor Hugo. — *Le « Home »*, la salle à manger (suite), Ris-Paquot. — *Médecine et hygiène*, des fleurs en thérapeutique, docteur Pascal. — *Pensées et maximes*, Ch. de Freycinet. — *Anecdotes et bons mots*, Aurélien Scholl. — *Chanson*, nouveau Noël : paroles et musique, André Messager. — *Causerie théâtrale*, Hector Pes-sard.

Bibliographie. — Carnet de la mode. — Bulletin financier. — Menu — Récréations de la famille. — Divertissements scientifiques. — Petite correspondance, etc.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique: approches de Noël, par Paul Arène. — *Semaine politique*: l'incident bul-gare (Lanterne). — Le député Benoiton, par Charles Canivet. — *Echos de partout*: l'hiver. — Les parfums au théâtre. — La maison romaine du prince Napoléon. — Une évolution idéaliste M. E. Zola. — Stambouloff. — L'ef-fet du « prestige ». — La justice de Bismarck et la musique. — Pensées, inédites par de Stendhal. — *Histoire de la Semaine*: la princesse Lilith, par Jules Lemaitre. — *Petits mystères de Paris*: gens de Lettres, par H. Flamans. — Noël, par Bathid Descomtes. — *Poésies*: la chanson de Noël, par Maurice Bouchor. — *Romans*: les rois en exil, par Alphonse Daudet. — Chère Adorée, par A. Belot. — *Les merveilles de la science*: les sens des animaux, par Arvède Barine. — *Chan-sons modernes*: les Bohèmes, par Xanrof. — *La Semaine littéraire* (la guerre sous l'eau), par Albert Rigaud. — *La semaine fantai-siste*, par A. Millaud. — *La Semaine drama-tique* (une nouvelle pièce d'Isben), par Jules Lemaitre. — *Le tour du Monde*, par le Cher-cheur. — *La Vie mondaine*, par une Pari-sienne. — *Petite bibliographie*, par Eugène Godin. — Les Livres d'étrennes, etc.

A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE DE LYON
4, Place des Jacobins
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE
BONNETERIE
pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR
Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

M^{me} VICTORIA

Somnambule, rue de Pentièvre, 11, angle
pl. Perrache. Reçoit de 9 à 11 h. et de 2 à 5 h.

VERMOREL

Constructeur à VILLEFRANCHE (Rhône)

DÉFENSE CONTRE LE
PHYLLOXÉRA

PALS INJECTEURS

PERFECTIONNÉS

Sulfure de Carbone - Charrues-Vignerones
Pompes à Vin — Alambics

DEMANDER LES TARIFS

Photographie CAVAROC

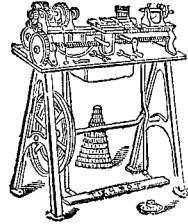
6, rue Victor-Hugo, 6
PRÈS BELLECOUR

o PRIX o

6 Cartes ordinaires	2 ^{fr} 75
12 Cartes ordinaires	5 ^{fr} 00
6 Cartes émaillées ou satinées ..	5 ^{fr} 00
12 Cartes émaillées ou satinées	8 ^{fr} 00

OUTILLAGE D'AMATEURS
et d'Industrie

FOURNITURES pour le DÉCOUPAGE



A. TIERSOT, b^{te} s. g. d. g.
16, rue des Gravillers, 16, PARIS
Premières récompenses à toutes les Expositions
Fabrique de Tours de tous systèmes et
de Scies mécaniques et scies
à découper (Plus de 60 modèles).
OUTILS de toutes sortes
BOITES D'OUTILS
Le Tarif-Album (plus de 270 pages et 700
gravures) envoyé franco contre 0 fr. 65.

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général: **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS
(Source CACHAT), en bonbonnes de 10 et 25 litres.

DÉPURATIF AMÉRICAIN

du Dr Mauritz BROWN

Employé avec succès contre Rhumatismes,
Maladies de la peau (Eczémas, Boutons,
Rougeurs, etc.), suite de maladies conta-gieuses et toutes celles causées par un vice quelconque du sang.

Il est agréable au goût, ne fatigue jamais
l'estomac et se prend en toutes saisons.

Dépôt pour Lyon: Pharmacie CHILDE-BERT, rue Childebert, 17.

Étrennes 1892

JOURNAL DES DEMOISELLES

Edition mensuelle. — rue Vivienne, 48.

PARIS, 10 fr. — DÉPARTEMENTS, 12 fr. — SEINE, 11 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier de chaque mois.

Cinquante-huit années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du *Journal des Demoiselles*, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéres-santes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, le journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles.

Chaque livraison renferme:

- 1° 32 pages de texte: instruction, littérature, éducation, modes, etc;
- 2° Un Album de patrons, broderies, petits travaux, avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins;
- 3° Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés, soit environ 100 patrons par an;
- 4° Une ou deux gravures de modes colorées, soit 18 par an;
- 5° Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs;
- 6° Annexes variées: Tapisseries par signes. — Imitations de peinture. — Musique. — Opérette. — Chiffres enlacés. — Alphabets. — Cartonnages. — Abat-jour. — Calendriers, etc.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

Demandez dans tous les Cafés
ET PRINCIPAUX

ÉTABLISSE-
MENTS

MOKAOWA
Liqueur
DIGESTIVE
Dépôt Général:
LYON, 38, rue de Séze, 38, LYON

CONTRE

Convulsions et Vers

de votre enfant donnez le vermifuge à la
marque ÉLÉPHANT, 3 paquets 30 cent.,
chaque mois c'est la dose. Il est très efficace
le Vermifuge Rose.

Pharmacie PRIVAT, à Lodève.
A LYON: rue Lanterne, 32, et place
Bellecour, 21.

M^{me} CHATELUX sage-femme
1^{re} cl., reçoit
des pensionnaires, q. Archevêché, 5, Lyon.

Elixir, Pâte et Poudre

DENTIFRICES

Eugène BONNARIC

EN VENTE: chez tous les Coiffeurs-Parfumeurs.

LIQUIDATION

DES GRANDS MAGASINS DE SOLDES

A LA VILLE DE LYON

Lyon — Place des Terreaux, Rue St-Pierre et Rue Constantine — Lyon

ARTICLES POUR ÉTRENNES — OCCASIONS EXTRAORDINAIRES

SERVICES

damassés, linge Panissière extra fin, serviettes et nappe encadrées, le service complet expertisé..... **6 90**

SERVICES Panissière, 12 serviettes et 1 nappe exp. au tiers de leur val. **7 45**

SERVICES damassés, linge Panissière, dessins riches, p. 12 couverts **11 50**

SERVICES linge saxe damassé blanc pur fil, splendides dessins, 12 serviettes, 1 grande nappe..... **16 90**

SERVIETTES Panissière, joli linge damassé blanc, ayant coûté 15 fr. la douzaine..... **6 90**

DRAPS toile lessivée, long. 3^m larg. 1^m60 au lieu de 8 fr., le drap..... **3 90**

DRAPS toile mi-blanc, long. 3^m, larg. 2^m, valant 10 fr., le drap..... **4 90**

DRAPS toile mi-blanc, long. 3^m25, larg. 2^m20, au lieu de 12 fr. le drap... **5 90**

DRAPS toile blanche ourlets à jours 3^m25 + 2^m20, expertisés le drap... **6 90**

DRAPS de maître, d'un seul lé, toile blanche Lisieux pur fil, ourlets à jours. 3^m50 + 2^m40, le drap..... **9 90**

COUVRE-PIEDS piqués et ourlés, dessus crétonne à fleurs expert. **3 90**

COUVERTURES laine grise, long. 2^m40, larg. 1^m70, sacrifiées p. r. **2 95**

COUVERTURES laine beige fine long. 2^m40 larg. 2^m, soldées à..... **5 90**

COUVERTURES piquées et ourlées p. lit 2 plac., dessus creton. fleurs **7 90**

COUVERTURES blanches pure laine d'Orléans, 2^m40 + 1^m70 v. 20fr. **9 50**

COUVERTURES blanches pure laine 2^m40 sur 2^m, au lieu de 28 fr. **13 50**

G. COUVERTURES blanches, laine d'Orléans pure, long. 2^m70, larg. 2^m40, v. 35 fr., données à.... **17 50**

G. COUVERTURES d'Orléans, laine mérinos blanche pour lit de milieu, 2^m90, + 2^m55, larg. 2^m40, v. 50 fr., soldées..... **24 50**

COUVERTURES de voyage drapées laine française avec courroie. **5 75**

COUVERTURES de voyage peluche Seal-kin, jolis dessins, v. 20 f. **9 50**

EDREDOSS duvet vif du nord, enveloppe satinette, bordure soie..... **11 50**

EDREDOSS duvet mi-blanc, sat. toutes nuances, torsade soie..... **18 75**

EDREDOSS américains, duvet vif, dessus satin soie ou satinette v. 40 f. **17 50**

NAPPES dépareillées, linge Panissière mi-blancs, expertisées..... **1 25**

MOUCHOIRS blancs pur fil de Cholet, au lieu de 10 fr. la douzaine... **4 75**

GUIPURE blanche ou crème pour rideaux, expertisée, le mètre..... **» 45**

RIDEAUX vitrage, genre guipure d'art, encadrés festonnés, haut. 2^m50 au lieu de 9 fr. la paire..... **3 90**

PETITS RIDEAUX

Guipure française, fabrication supérieure, encadrés, bordés, festonnés, haut. 2^m50, très beaux dessins, exp. la p. **1 95**

PARAPLUIES soie sergée, manches naturels gr^eivoire, ayant c. 7 f. **3 75**

OREILLERS plume vive et épurée, enveloppe coutil fil..... **2 95**

TRAVERSINS plume vive épurée, enveloppe coutil belge pur fil, expertisés..... **3 45**

MATELAS laine pays, pesant 20 livres, recouvert coutil belge, val. 30 f. **15 75**

LITS pliants à sommier adhérent, long. 1^m90, larg. 80 c., qualité de 40 fr... **18 75**

TAPIS DE TABLE brochés et frangés, style flamand donnés à.... **» 95**

TAPIS DE TABLE brochés satin Renaissance franges nouées, expert. **2 45**

TAPIS DE TABLE petit point Orient ou broché Henri II, franges nouées, valant 15 fr..... **5 50**

DESCENTES DE LIT moquette Beauvais, dessins orientaux. **2 25**

FOYERS moquette velours superbe dessins Smyrne, au lieu de 8 fr. 50..... **4 90**

CARPETTES moquette de Beauvais, dessins smyrie, 2^m + 1^m40 au l. de 20fr. **9 50**

CARPETTES moquette française, dessins Henri II, Louis XIII, 2^m50 + 2^m valant 40 fr..... **16 90**

CARPETTES moquette Beauvais, dessins Orient et Louis XIII, 3^m + 2^m valant 50 fr..... **22 »**

TAPIS haute laine d'Aubusson, dessins Smyrne et persans, 2^m + 1^m40..... **19 50**

TAPIS haute laine d'Aubusson, dessins indiens et tures, 2^m40 + 1^m70..... **29 75**

PORTIÈRES brousse encadrées, à franges, dessins riches, haut. 3 m.... **3 45**

PORTIÈRES Orientales, tissu double face, haut. 3 m., la portière..... **5 90**

PORTIÈRES Renaissance montées anneaux prêts à poser, haut. 3 m.... **7 90**

COUPES DE ROBES joli tissu chevron et drap Roubaix, par 6 mètres, expertisées..... **4 90**

COUPES DE ROBES armures, écossais, sergés pure laine, par 6 mètres, valeur 20 fr., expertisées.. **8 90**

COSTUMES non confectionnés par 8 m., armure ou tissu nouv., pure laine, gr. larg., v. 30 fr..... **16 50**

MANCHONS pour dames jolie fourrure Laponie, ou Astrakan..... **2 95**

MANCHONS pour dames, loutre beige, occasion h. ligne, au l. de 15 f. **6 50**

COLS mo-covite, jolie fourrure noire, marron, gris, expertisés..... **1 45**

BOAS martre et skungs naturel, vendus au lieu de 10 fr..... **3 90**

MANCHONS pour dames, skungs imitation, valant 10 fr..... **3 90**

CHAUSSETTES SOIE p. hommes, ayant coûté 5 f. la p., exp. **1 95**

BAS DE SOIE t. nuances, p. dames, exp. pour rien, la paire..... **1 75**

GILETS DE CHASSE pour hommes, pure laine, croisés à revers, ayant coûté 15 fr., expertisés..... **6 90**

GANTS jersey pure laine. h^{es} manchettes p. dames, valant 3 fr. la paire.... **1 25**

GANTS chevreau, fourrés, 4 boutons, valant 5 fr. la paire..... **2 45**

FOULARDS tout soie, jolies disposit., au carré de 70 cent., expertisés. **1 45**

FOULARDS surah pure soie nouveauté, au carré de 0^m80, val. 7 fr..... **2 95**

CHEMISES pour dames, crétonne écru, rousues à la main, expert.... **1 75**

PANTALONS pour dames, flanelle rouge, festonnés, expertisés..... **1 95**

PANTALONS et camisoles finette blanche festonnés, expertisés..... **2 95**

CHEMISES dames, shirting, petits plis, riches brod., au lieu de 6 f. 50 **2 95**

MOUCHOIRS batiste, vignette couleur dans une jolie boîte, la 1/2 douz.. **2 45**

JUPONS pour dames, lainage bande peluche, valant 12 fr. **5 90**

VISITES courtes, peluche ou soie brochée, ayant coûté 60 fr..... **19 »**

JAQUETTES longues, peluche soie, doublées soie piquée, manches épaulées..... **29 »**

AVIS La distribution à tous les acheteurs de la Jolie Prime POCHETTES DENTELLES VALENCIENNES continuera toute la semaine.

Matériel et Agencements à Vendre : Banques, Glaces, Lustres, Rayons, Appareils à gaz, etc. (Les Magasins resteront ouverts Dimanche 27 Décembre).

